

Sujet n°1 : rédaction en CE2

Consigne :

Dans votre exposé, vous présenterez une séquence d'enseignement ayant pour objet l'écriture et l'amélioration d'un texte narratif, qui serait la suite du texte proposé dans le document A.

Connaissances et compétences :

- Rédiger un court texte narratif en veillant à sa cohérence temporelle (temps des verbes) et à sa précision (dans la nomination des personnages et par l'usage d'adjectifs qualificatifs), en évitant les répétitions par l'usage de synonymes, et en respectant les contraintes syntaxiques et orthographiques ainsi que la ponctuation.
- Améliorer (corriger et enrichir) un texte en fonction des remarques et aides du maître.

Document A : texte du début de l'album *Igloo d'Alan Mets (Ecole des loisirs)* et l'illustration qui suit le texte.

Il était une fois un grand chasseur. Chaque matin, il partait avec son cheval. Il parcourait des distances incroyables. Toujours seul. Il tuait un lapin, une perdrix ou un daim. Sa flèche atteignait toujours son but. C'était cruel mais juste. Il fallait bien que ses enfants mangent chaque jour. Ce grand chasseur, c'était mon père. Un jour, il me dit : « Fils, le jour est venu pour toi de venir avec moi. Et d'apprendre mon art. »

J'ai dit adieu à ma mère. Elle m'a pris tendrement dans ses bras. J'ai pleuré. Mon père me regardait. J'ai baissé la tête pour qu'il ne me voie pas. Mon père, lui, ne pleurait jamais. On est partis. On a traversé la plaine. Un paysage inconnu s'offrait à mon regard. Ici et là, quelques fleurs annonçaient la fin de l'hiver. Le soir, on a préparé le campement. Silencieusement, on a mangé la viande séchée. Mon père m'a montré le ciel. Il m'a appris quelle étoile indiquait notre destination. Quelques jours plus tard, j'ai vu la neige pour la première fois de ma vie. Peu à peu, elle s'est épaissie et on a dû marcher à côté des chevaux. A ce moment précis, le vent s'est levé. Nous étions pris dans une tempête de neige.

Document B : extrait de *La Tempête de neige* de Tolstoï et deux extraits des *Contes de Noël* de Guy de Maupassant.

***La Tempête de neige*, Tolstoï**

Il commençait à faire affreusement froid, et à peine avais-je sorti la tête de mon col que des tourbillons de neige sèche et glacée me collaient les cils, le nez, la bouche et me pénétraient dans le cou. Tout est blanc, lumineux et enneigé, rien nulle part que lumière trouble et neige. Je commençais à avoir sérieusement peur. Aliochka dormait à mes pieds, tout au fond du traîneau ; il avait le dos complètement recouvert d'une épaisse couche de neige. Ignachka gardait son entrain : il passait son temps à tirer sur les rênes, pousser des cris d'encouragement et taper ses jambes l'une contre l'autre. La clochette tintait toujours aussi merveilleusement. Les chevaux renâclaient, mais couraient toujours, trébuchant de plus en plus souvent, et un peu moins vite... Le vent hurla frénétiquement ; une grande pelletée de neige se déversa sur les pans de ma pelisse.

- Un hiver de neige », extrait des *Contes de Noël* de Guy de Maupassant

L'hiver, cette année-là, fut terrible. Dès la fin de novembre, les neiges arrivèrent après une semaine de gelées. On voyait de loin les gros nuages venir du nord ; et la blanche descente des flocons commença. En une nuit, toute la plaine fut ensevelie. Les fermes, isolées dans leurs cours carrées, derrière leurs rideaux de grands arbres poudrés de frimas, semblaient s'endormir sous l'accumulation de cette mousse épaisse et légère. Aucun bruit ne traversait plus la campagne immobile. On n'entendait rien que le glissement vague et continu de cette poussière tombant toujours. Cela dura huit jours pleins, puis l'avalanche s'arrêta. La terre avait sur le dos un manteau épais de cinq pieds.

- La tempête », extrait de « *L'ivrogne* » de Guy de Maupassant

Le vent du nord soufflait en tempête, emportant par le ciel d'énormes nuages d'hiver, lourds et noirs, qui jetaient en passant sur la terre des averses furieuses. Le vent sifflait et gémissait, arrachant les ardoises des toits, abattant les cheminées. On ne pouvait marcher qu'en se tenant aux murs.

Document C : extrait de l'article de François Quet (INRP), « Quelques notes pour ouvrir une réflexion sur l'enseignement de l'écriture ».

Ecrire, cela s'apprend.

Autour des années 80, plusieurs mouvements se développent qui visent à construire l'apprentissage de l'écriture au fil de la scolarité.

- Le mouvement autour des projets ou chantiers d'écriture (Jolibert, *Objectif Ecrire. Halté et Pratiques*) qui, en particulier avec des écritures longues a permis de réfléchir à l'articulation de l'écriture avec d'autres apprentissages (la lecture, la langue...). Désormais l'activité d'écriture s'inscrit dans le temps, dans la durée, s'articule avec les savoirs que l'on dit « décrochés », s'insère dans la réalité collective de la classe à laquelle elle donne une unité.
- Le travail sur les types et les genres d'une part vise à objectiver nombre de fonctionnements macrostructurels et d'autre part aide à penser l'écriture sous toutes ses formes : la réussite de l'écriture de fiction (ou littéraire) n'étant plus qu'un but parmi d'autres. L'écriture est un objet d'apprentissage pour toutes les disciplines.
- Les bricolages poétiques, associés depuis les années 80 à l'essor des ateliers d'écriture (de J. Ricardou à Oulipo en passant par Y. Rivais et C. Oriol-Boyer) et du partenariat avec des écrivains.
- L'analyse des processus rédactionnels et les approches psycholinguistiques (Fayol, Garcia-Debanc, le groupe EVA de l'INRP...) conduisent à une description complète du texte (intégrant sa dimension pragmatique), à la proposition d'outils pertinents en matière d'évaluation, et à la valorisation du processus de construction du texte de l'écriture à la réécriture.

Les manuels scolaires :

La structure des manuels qui proposent aujourd'hui des séquences d'apprentissage de l'écriture reste souvent stéréotypée : « J'observe un texte ; Je prépare mes outils (Je m'organise/ Je cherche les idées/ Je cherche les phrases et les mots ; J'écris, j'écris un brouillon. Je relis mon brouillon/ Je recopie mon brouillon). Une grille d'autoévaluation aide souvent à améliorer le premier jet : J'ai vérifié l'orthographe, j'ai éliminé les répétitions... » On continue, ce faisant, de séparer la recherche des idées et le temps de l'écriture, on continue de privilégier une approche objective des phénomènes au détriment de l'investissement dans la tâche. En déglobalisant l'acte d'écriture pour en mieux saisir les composantes, on risque de perdre sa dimension humaine, celle qui prime dans la relation de l'élève au texte.

Document D : texte extrait d'un module de formation intitulé « Lire, écrire et réécrire » organisé par l'IUFM de Perpignan et animé par Dominique Bucheton, 2001.

L'élève construit des savoirs langagiers qui lui sont nécessaires pour sa propre construction identitaire et pour sa propre découverte du monde. L'utilisation du langage et de l'écriture ne se borne pas à communiquer mais aussi à penser, à créer des outils intellectuels et psychiques de perception et d'analyse du monde et de soi dans ce monde. Ainsi, c'est l'activité intellectuelle, psycho-affective et langagière de l'élève qui lui permet, « pour s'inventer » lui-même, pour voir et comprendre le monde, d'inventer les « formes-sens » dont il a besoin. C'est parce qu'il comprend la nécessité de la règle, des normes langagières afin d'écrire pour les autres en fonction de ses usages et de ses besoins, qu'il va les appliquer. Le rapport à l'écriture se construit dans le mouvement complexe, solitaire, de découverte de soi, du monde, des savoirs et de la nécessité de parler, de penser avec d'autres. D'où l'importance des moments d'interactions.

Comment aider l'élève à établir un parcours singulier d'écriture et à devenir écrivain auteur ?

- Provoquer, organiser le désir d'apprendre, susciter une émotion à partir de supports différents : rencontre, expérience, ouvrage de littérature, œuvre d'art, documentaire...

- Cibler des objectifs précis quant à la lecture, l'écriture, le travail sur la langue. Il faut entrelacer les situations orales, de lecture, d'écriture et déplacer ainsi en permanence l'activité langagière, intellectuelle et psycho-affective des élèves.

- Inventer des tâches, donner des consignes qui vont permettre de travailler ces objectifs.

Il semblerait que les écritures successives, différées autour du noyau de départ soient un moyen d'enrichir le texte. En effet, le premier jet vient des profondeurs, de l'intime et s'accommode mal des exigences de mise à distance requises pour retravailler le texte. Il faut donc laisser du temps au temps et reformuler le texte en y introduisant des déplacements à travers de nouvelles questions, de nouvelles consignes. La séquence d'écriture-réécriture est donc étayée par diverses tâches intermédiaires d'écritures à partir d'un lanceur afin que le noyau initial puisse évoluer. Au fur et à mesure des réécritures, le texte se complexifie, se charge de significations nouvelles. Pour parvenir à cet « épaissement » du texte – outre les propositions successives de tâches nouvelles –, il faut nourrir les élèves de culture et de savoirs.

- S'assurer que les élèves vont disposer de moyens pour s'exprimer : les nourrir de culture et de savoirs en mettant en place des médiations culturelles nombreuses. Les médiations et les interactions sont les principaux vecteurs du développement de la compétence d'écriture. Les interactions s'opèrent entre les élèves, entre les élèves et leurs textes, entre les élèves, leurs textes et l'enseignant.

Analyse des documents :

- Document A : début d'un ouvrage de littérature de jeunesse. Il faudra forcément l'utiliser (voir consigne).
- Document B : il s'agit de trois extraits issus de la littérature. Thème de l'hiver avec la neige. Deux textes sur la tempête de neige.
- Document C : texte pédagogique. Approche stéréotypée des manuels. 4 façons de travailler l'écriture :
 - Projets et chantiers d'écriture ;
 - Travail sur types et genre dans toutes les disciplines ;
 - Bricolages et ateliers d'écriture dont partenariat avec écrivain ;
 - Analyse des processus, outils d'évaluation.
- Document D : l'auteur propose successivement de :
 - Provoquer, organiser le désir d'apprendre, susciter une émotion à partir de supports différents ;
 - Cibler des objectifs précis quant à la lecture, l'écriture, le travail sur la langue ;
 - Inventer des tâches, donner des consignes qui vont permettre de travailler ces objectifs ;
 - S'assurer que les élèves vont disposer de moyens pour s'exprimer ;
 - Evaluer le déplacement du sujet, de son rapport au monde à travers les différentes strates de l'écriture.

Proposition d'exposé (Studyrama) :

Introduction

NE PAS OUBLIER DE RAPPELER LE BO : CE QUI A ETE FAIT AVANT + CLASSE DU SUJET !

Le sujet qui m'a été attribué propose de construire une séquence en français/rédaction pour des élèves de CE2. Les objectifs qui me sont fixés sont d'aider ces élèves à produire puis à améliorer un texte. Ils devront rédiger la suite d'un récit – le début d'un album est mis à disposition : un jeune Indien accompagne son père à la fin de l'hiver, et affronte une tempête de neige. Cette rédaction d'une suite rompt avec la tradition du texte libre ou du récit d'expérience personnelle. Il sera beaucoup plus facile de s'appuyer sur le texte support pour aider les élèves dans leur écriture personnelle ou lors de la relecture.

Je proposerai une séquence de quatre séances :

- Séance 1 : lecture autour du thème de la neige ;
- Séance 2 : rédaction individuelle sur consigne explicitée ;
- Séance 3 : réécriture ;
- Séance 4 : correction et partage.

Séance 1 : lecture autour du thème de la neige.

- (20 minutes) Lecture à haute voix par moi-même du texte de Tolstoï. Il n'est pas disponible à l'écrit pour les élèves, qui ne peuvent donc s'appuyer que sur l'écoute attentive. Après lecture à haute voix, travail de compréhension remémoration de l'essentiel sur la tempête. On répond collectivement aux questions de base : qui ? Quoi ? Où ? Comment ? Nouvelle relecture à haute voix, avec la consigne : « Vous repérerez les mots sur la neige et vous les écrirez sur le cahier de brouillon », pour faciliter au maximum d'élèves le repérage de « affreusement froid, neige sèche et glacée, lumineux, pelletée de neige ... ».
- (20 minutes) Lecture individuelle silencieuse du texte de Maupassant sur « *Un hiver de neige* », préparée par la consigne : « Vous relèverez tous les mots qui parlent de la tempête de neige » et définition du champ lexical « Semaines de gelées, blanche descente de flocons, grands arbres poudrés de frimas, mousse épaisse et légère, cette poussière, l'avalanche, un manteau ». Mise en commun avec report des expressions au tableau.
- Leçon pour le lendemain : mots sur la neige pour une dictée et au minimum : une avalanche, un flocon, une gelée, glacée, un manteau, les arbres poudrés.

Séance 2 : Rédaction individuelle sur une consigne explicitée.

- (5 minutes) Dictée procédé La Martinière : les mots de la neige. Retour sur le sens et l'emploi de ces mots après correction orthographique si nécessaire.
- (20 minutes) Lecture du début de l'album, à haute voix, par le professeur. L'écoute a été préparée par l'annonce du titre de l'album *Igloo*. Qu'est-ce qu'un igloo ?
 - Echanges pour compréhension des éléments implicites, que je peux guider à l'occasion. Qu'avez-vous compris ? Que croyez-vous avoir compris mais que le narrateur ne dit pas ? Pourquoi le narrateur baisse la tête quand il pleure ? Pourquoi peut-on penser que le père est mort aujourd'hui ? « On » désigne combien de personnages ? Qu'est-ce qui montre que le garçon est jeune ?
 - Lecture individuelle silencieuse, avec consigne de lecture : « lisez les trois dernières phrases et relever le lexique de la neige ».
 - Mise en commun sur le lexique de la neige déjà connu/nouveau (épaissie, tempête de neige).
- (10 minutes) Annonce du travail à venir : « L'histoire est incomplète, vous allez la continuer ». Je leur fais rappeler :
 - Que c'est le fils qui parle et donc qu'ils emploieront « je » et « nous » ;
 - Qu'ils sont à pied dans la tempête ;
 - Que c'est un souvenir, le texte est au passé ;
 - Qu'ils doivent écrire au moins cinq phrases et jamais plus de dix.
- (15 minutes) Travail d'écriture : chaque élève travaille individuellement et silencieusement. Il a le droit de regarder le texte, de chercher dans son cahier, de m'appeler. J'aide les élèves qui le demandent et ceux qui en ont besoin.
- (5 minutes) Fin de séance : proposition, début de constitution d'un référentiel : je dois dire « je », j'écris au passé, je dois vérifier l'accord des adjectif et des verbes. Ces éléments sont fixés au tableau pour rappel lors de la prochaine séance.

Séance 3 : réécriture.

- (10 minutes) Rappels.
- (15 minutes) Fin de l'écriture. Je passe dans les rangs, j'aide, je repère deux productions que je vais lire à haute voix.
- (15 minutes) Mise en commun : je lis les deux productions à haute voix, puis je demande ce qui a été bien retenu de la consigne, ce qui a été oublié ou négligé. A quoi faut-il particulièrement faire attention ? Etablissement et rappel du référentiel. Ces éléments sont indiqués au tableau.
- (15 minutes) Relecture individuelle du brouillon et correction. Mise au propre des cinq phrases sur une feuille distincte et calligraphie. Relecture et correction orthographique. Relever les productions qui seront corrigées.

Séance 4 : correction et partage.

- (5 minutes) Rappel sur le thème de la neige et l'aventure racontée par *Igloo*. Ce que l'on a appris, mots nouveaux.
- (10 minutes) Lecture d'un devoir. Une consigne qui a été suivie, une consigne qui a été transgressée.
- (15 minutes) Travail par deux : une photocopie pour deux de la même production d'un autre élève, différente de celles qui ont été lues, avec pour consigne : « Corrigez les trois fautes d'orthographe soulignées. Réécrivez les deux phrases soulignées ». Mise en commun.
- (10 minutes) Distribution des devoirs. Faire corriger les élèves.
- (10 minutes) Rappel sur tout ce que l'on a appris.

Conclusion

NE PAS OUBLIER DE RAPPELER CE QUI SERA VU DANS LES CLASSES SUIVANTES.

Je voudrais pour conclure mon exposé expliquer un de mes choix pédagogiques. Dans la séance 4, j'ai choisi de faire travailler tous les élèves de la classe par deux sur la même production écrite, avant de les mettre à la correction de leur propre copie. Ce travail prépare chacun à sa propre relecture : à l'occasion du débat qui préside aux corrections, chaque élève va se voir rappeler ou présenter des stratégies de relecture.

